



Et Marie entra dans ma vie

*un ancien protestant
témoigne*

Thierry Feller

Table des matières

[Table des matières](#)

[Droits sur ce document de CourtaPro.ch](#)

[Sàrl](#)

[Autres e-books sur Mes-documents.ch](#)

[Les sites](#)

[0 - Sois le bienvenu mon cher](#)

[Quaesitus](#)

[1 – La source - Ce jour-là, la foudre
tombe](#)

[Mon petit monde d'enfant s'effondre à
5 ans](#)

[Quand un juge me dévoile un secret
de famille](#)

[2 – La révolution - Quand Jésus me
saisit](#)

[A 20 ans, Jésus s'empara de moi](#)

Un appel à servir

3 – L'effondrement - Mon projet de vie s'écroule

Mon ministère est remis en question

J'entre en dépression

Notre situation s'aggrave

L'épreuve intensifie ma quête spirituelle

Je commence à écrire mon journal

4 - La préparation : Je découvre les écrits de Thérèse de Lisieux

5 avril 1993 : un verset biblique prémonitoire

6 avril 1993 : un désir d'union au Christ

8 avril 1993 : quelques phrases me touchent au cœur

12 avril 1993 : mon climat intérieur commence à changer

14 avril 1993 : non pas monter mais descendre

17 avril 1993 : une grande déception, mais aussi une grande expérience

18 avril 1993 : une nouvelle vie spirituelle prend son essor

21 avril 1993 : je commence à vivre de l'intérieur

1^{er} mai 1993 : la pédagogie divine

12 juin 1993 : je refais des projets ... hasardeux

13 juillet 1993 : l'ambivalence dans mes sentiments me fait souffrir

Samedi 17 juillet 1993 : le début de quelque chose de tout nouveau

5 – L'expérience : Et Marie entra dans ma vie

19 juillet 1993 : je franchis le pas et explore l'inconnu

23 juillet 1993 : un désir profond
monte à la surface

Samedi 24 juillet : 7 jours après la
foudre

Dimanche 25 juillet : Marie, voici ton
fils !

6 – La proclamation - Mon coming out
marial

Mon témoignage devant 200
personnes

Un protestant évangélique parle de
Marie à des catholiques

Un échec éprouvant

Découverte de la petite Thérèse

Je me tourne vers Marie

Je cherche à comprendre cette
expérience

7 – La riposte - Que penser de cette
expérience mariale ?

Des réactions très contrastées

Quel discernement apporter après 25 ans ?

Une expérience pathologique ?

J'ai été un vase de terre fêlé

8 – L'accomplissement - J'ai tout perdu, mais Dieu m'a tout rendu autrement

Un dénouement inattendu

Les plus belles fleurs poussent parfois sur le fumier

Après 25 ans, je sors du silence pour témoigner

9 – L'étoile qui brille dans mon ciel

Droits sur ce document de CourtaPro.ch Sàrl

Ce document a exigé beaucoup de travail. Vous avez pu l'obtenir gratuitement. Je souhaite qu'il vous soit utile.

Ce qui est autorisé avec ce document :

- *De l'imprimer pour votre usage personnel*
- *De faire de courtes citations en indiquant son titre, le nom de l'auteur et le nom du site.*
- *De le transmettre à toute personne*
- *De le mettre en ligne sur un site ou à disposition d'un réseau*

Ce qui est interdit avec ce document :

- *De le modifier d'une quelconque manière*
- *De le convertir dans un autre format que PDF*

En vous remerciant de respecter ces quelques consignes, je vous souhaite une bonne lecture. Vos remarques sont les bienvenues.

Thierry Feller

info@courtapro.ch

Editeur : © CourtaPro.ch Sàrl

Autres e-books sur Mes- documents.ch



Évoluer vers
le simple



Désir d'infini

Évoluer vers
l'authenticité



Vivre plus
heureux
c'est
possible

En quête de
l'Ultime



L'Homme à la
Barre



Où chercher
Dieu



Jésus en
chemin



Et Marie entra
dans ma vie

Les sites



Mes-Documents.CH

Création et gestion d'entreprises, 2e pilier, assurances et fiscalité en Suisse

Le centre de téléchargement du réseau
CourtaPro.ch

Visitez Mes-documents.ch



Le guide pratique du développement
personnel et de la réalisation de soi

Visitez [Mon-developpement-
personnel.ch](http://Mon-developpement-personnel.ch)

0 - Sois le bienvenu mon cher Quaesitus



Bonjour,

Tu es arrivé sur mon site par « hasard » ... mais est-ce vraiment un hasard ? Peut-être es-tu en train de me lire ou de m'écouter ... une chose est certaine : je suis content que tu sois là. Sois le bienvenu !

Excuse-moi si je te tutoie ... mais j'aimerais communiquer avec toi sur le mode de la confidence. Imagine un

instant à la suite d'une rencontre inattendue, nous buvons un café ensemble. Nous échangeons sur des sujets anodins, la météo, nos loisirs. Puis, sans nous en apercevoir, la confiance aidant nous abordons des sujets essentiels pour nos vies. Il arrive parfois qu'avec des inconnus, nous partageons des choses que nous avons plus de peine à dire à un proche.

Je ne te connais pas et ne pourrais probablement jamais savoir qui tu es ... et pourtant tu es là en train de me lire ou de m'écouter. Nous allons alors passer un peu de temps ensemble et je m'en réjouis.

Si tu le veux bien je m'adresserai à toi sous le nom de Quaesitus, du latin « quaerere », chercher ou quêter. C'est un prénom que je viens d'inventer pour m'adresser à toi que je ne connais pas.

Le temps de notre rencontre, tu seras donc pour moi celui qui cherche, celui

qui est animé par une quête ...

... tu seras Quaesitus.

Chacun a des petits noms, souvent donnés par le compagnon ou la compagne, la famille, les amis, un surnom plus ou moins charmant. Souvent, ils sont des diminutifs pratiques ou donné lors d'une occasion mémorable. Mais parfois, ils expriment ... l'air de rien ... ce que nous sommes intérieurement, ils disent ce qui nous habite.

Si, dans la profondeur de ton être, sous la surface de ton rôle social, au-delà de l'image que tu donnes de toi ... si tu cherches, si tu te poses plein de questions, si tu ne te contentes pas de réponses toutes faites, si tu sens en toi cette quête de ce « je ne sais quoi » qui te travaille, qui est là, mais que tu ne peux pas nommer clairement, que rien de connu ne peut satisfaire ...

... alors tu es celui à qui je désire parler, tu es Quaesitus.

J'aimerais me trouver au bord de ton chemin pour construire une passerelle entre ta vie et la mienne.

Je souhaiterais devenir un veilleur sur la frontière entre nos deux univers, non pour la fermer, mais pour l'ouvrir.

Je désirerais être pour toi un passeur de cap, non pour égarer, mais pour t'accompagner en ami jusqu'au port que tu auras choisi.

Voici la mission que j'aimerais remplir auprès de toi !

Alors, si tu sais ...

... que tu cherches encore ce « je ne sais quoi » qui te préoccupe

... que le doute, l'angoisse ou l'absurde parfois te tenaillent,

... que le sens de ta vie est toujours une quête pour toi,

... que la peur et la révolte étreignent
parfois ton cœur,

... alors tu verras que nous sommes
frères dans ce combat de la vie.

Nous pourrons ... si tu le souhaites ...
être compagnons de route dans cette
quête vers l'essentiel.

Nous serons deux quêteurs, amis d'une
heure.

Thierry Feller

Nuvilly - Février 2018



1 – La source - Ce jour-là, la foudre tomba

Mon cher Quaesitus,

Durant la nuit du samedi 17 juillet 1993, la foudre tomba dans la Grand-Rue du Bourg de Saint-Prex, juste devant l'épicerie que j'exploitais depuis 4 ans. Mon commerce fut le seul à avoir des dégâts. J'avais 34 ans.

Exactement 7 jours plus tard, je fis une expérience spirituelle, à la fois tendre et foudroyante, qui révolutionna ma vie à

jamais : Marie, la mère de Jésus entra dans ma vie.

Coïncidence ou un signe du ciel ? Avec maintenant un recul de 25 ans, il n'y a pas de doute en mon cœur. Ce fut un signe à la fois lumineux, mais aussi inquiétant ... de ce que ma vie allait être durant les cinq années qui suivirent.

Mon cher Quaesitus, j'ai besoin de t'en dire un peu plus sur mon parcours pour que tu comprennes comment un protestant évangélique, pour qui Marie ne comptait pas, a pu, un jour, lui demander d'entrer dans sa vie et pourquoi cette expérience fut si fulgurante. C'est en fait l'histoire d'une révolution intérieure et d'une renaissance.

Mon petit monde d'enfant s'effondre à 5 ans

Enfant, je vis à Pailly, un petit village dans la campagne vaudoise. J'ai beaucoup de copains et aime m'aventurer dans la forêt toute proche pour l'explorer. L'hiver, je fais de la luge sur la route du village. J'ai commencé l'école enfantine. Je suis très libre et un peu sauvage. Je suis heureux. J'ai 5 ans.

C'est alors que mon petit monde s'effondre. Mon père décède d'un infarctus. Ma mère se remarie rapidement et je quitte la campagne pour la ville de Lausanne. C'est ma première fracture de l'âme.

L'entente du nouveau couple se détériore rapidement, ma mère commence à boire et deviens dépressive. Je passe le reste de mon enfance et de ma jeunesse entre une mère en permanence au lit et un beau-père réfugié vers sa mère : je suis le

plus souvent seul et abandonné à moi-même.

Un peu après mes 20 ans, je deviens le curateur de ma mère qui est placée dans un établissement spécialisé. Je suis en quelque sorte le père de ma mère.

Peu après, ma mère décède. Etant le seul héritier, je m'occupe de la succession.

Quand un juge me dévoile un secret de famille

Question du juge à peine assis : comment cela se fait-il que vous ayez porté un autre nom de famille durant 32 mois dès votre naissance ?

Vous êtes sûr ? Oui j'ai un extrait d'état civil devant les yeux. Puis-je le voir ? Non je n'ai pas le droit de vous le montrer. Je ne comprends pas, j'ai le livret de famille de ma mère et de mon père et j'y suis bien inscrit. Mais alors

dites-moi au moins comment je m'appelais à ma naissance. Kappeler !

Mais c'est le nom de famille du premier mari de ma mère. Mon père s'appelle Paul Feller ! Je ne comprends rien !

Et le juge d'ajouter : Je ne sais pas qui est votre père. Par contre, je sais que votre mère a entamé une procédure en désaveu de paternité contre G. Kappeler et qu'au bout de 32 mois, c'est Paul Feller qui est enregistré comme votre père. Comme à votre naissance, votre mère était mariée avec Monsieur Kappeler, la loi stipule que le mari est réputé être le père de tout enfant qui naît durant le mariage.

Je comprends alors que j'ai été un enfant non désiré issu d'un adultère. J'avais bien eu quelques bribes d'information, mais je n'avais pas reconstitué toute l'histoire.

Je comprends alors pourquoi ma mère fut très triste quand elle apprit que Kappeler devenu homosexuel et abandonné par son compagnon se pendit après avoir tué ses magnifiques chiens de race.

Mon père l'avait toujours rendue malheureuse. Elle finit dans le désespoir ... je ne fus qu'un dommage collatéral.

Ce fut ma deuxième fracture de l'âme.



2 – La révolution - Quand Jésus me saisit

Mon cher Quaesitus,

A Lausanne, je fais mon catéchisme dans l’Eglise Réformée.

Je suis un catéchumène particulièrement redoutable pour le brave pasteur. Non parce que je suis contre la foi ou dissipé. Je suis au contraire très concentré et pose beaucoup de questions sans me contenter de réponses toutes faites.

Le bon pasteur est tombé sur une recrue revêche qui veut **comprendre avant d'adhérer et de croire.**

Pourquoi, si Dieu est bon et tout-puissant, permet-il la souffrance ? Et Jésus n'est-il pas qu'un simple homme ? A chaque sujet, je monte au créneau et le mets à la question comme l'Inquisition. C'est éprouvant pour lui, mais il se prend au jeu avec bienveillance et contribue à mon éveil aux choses spirituelles.

A 16 ans, je suis baptisé et confirmé. Après cette célébration, le pasteur me dit : Je pense que tu as une vocation pastorale. Quelle surprise d'entendre cela !

Puis je passe à autre chose.

A 20 ans, Jésus s'empara de moi

Je fais mon service militaire avec une année d'avance. Mon caractère indépendant, toujours l'enfant libre de

la campagne, se heurte au système, aux ordres et je rentre au printemps 1979, fier de mes performances physiques, mais très abattu. Je dois commencer des études en mathématiques à l'EPFL à la rentrée en septembre. Cette période de vacances et de désœuvrement m'amène à penser à ma vie, à ce que je veux en faire, en fait me poser la seule et vraie question pour moi : quel est le sens de ma vie ?

Je me sens comme un petit voilier sur une mer inconnue, mais qui n'a plus de port d'attache. Je suis perdu ... **tout simplement.** Ma quête spirituelle devient impérieuse, mes questions reviennent à la surface et m'envahissent. Plus rien d'autre n'a d'importance.

Je rencontre alors un vieux monsieur dans une librairie chrétienne à Lausanne. J'ai plusieurs entretiens et recommence, comme je l'avais fait avec

le brave pasteur, à poser mes questions sur le mal et la souffrance, le sens de la vie, la personne de Jésus. Il ne se laisse pas démonter et me dit **tout simplement** : Tes questions sont importantes, mais je ne pourrai pas y répondre. Mais **si tu invites Jésus à entrer dans ta vie, alors tu expérimenteras qu'il est vivant et tu comprendras**. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Je rentre et le soir même en ce beau mois de juillet (déjà), je me mets à genoux et demande à Jésus d'entrer dans ma vie ... **tout simplement**. Le lendemain matin, je me lève. Je sais avec assurance qu'il a répondu à ma prière.

Mon existence et mon climat intérieur furent complètement chamboulés. Jésus m'avait saisi comme un chasseur expérimenté saisit à la main un oiseau sauvage qui cherche à s'enfuir. 40 ans

plus tard ... je suis toujours entre Ses mains.

Un appel à servir

Dès les premiers jours suite à ma conversion, je sens d'une manière certaine que Dieu m'appelle à le servir.

Venant de commencer mes études à l'EPFL, je me joins à un groupe d'étudiants chrétiens et témoigne de ma conversion. Je m'approche aussi d'une communauté évangélique et y deviens très actif.

Je quitte l'EPFL assez rapidement et deux ans plus tard me lance dans un ministère spontané (certains diraient sauvage) d'évangéliste itinérant dans la mouvance des évangéliques charismatiques. Je me marie et nous avons assez rapidement un enfant. Nous vivons en caravane et allons en Suisse et en France présenter des films chrétiens. Il m'arrive souvent de

prêcher, voire d'animer des camps de jeunes.

C'est alors que je suis approché par une association vaudoise de diffusion biblique et deviens missionnaire biblique. Je vais sur les foires et marchés du canton avec un stand de livres et des Bibles. Dans cette association, le principal partenaire et bailleur de fonds est l'Église Réformée. Désirant que mon ministère soit reconnu, je fais le séminaire de culture théologique et la formation diaconale. Je suis consacré diacre en milieu professionnel en automne 1989.

En été de cette année-là, j'avais repris une épicerie dans le Bourg de Saint-Prex. Je partage ma vie entre ce commerce et la paroisse de Préverenges (c'était mon projet diaconal). Je préside assez souvent le culte tout en m'occupant du groupe de jeunes.



3 – L'effondrement - Mon projet de vie s'écroule

Mon cher Quaesitus,

A peine un an après mon arrivée dans la paroisse avec ce nouveau ministère consacré, un couple de conseillers de paroisse monte une cabale pour se débarrasser du pasteur avec qui je collabore activement. Ils obtiennent gain de cause lors de l'assemblée de paroisse qui ne renouvelle pas ce pasteur dans son poste. Il doit donc

partir. Il retrouvera difficilement une autre paroisse.

Mon ministère est remis en question

Peu après, je suis convoqué. Lors de cet entretien, ce couple me laisse entendre clairement que je n'ai plus de place dans cette paroisse en tant que diacre. Pour eux, c'est le nouveau pasteur qui décidera de mon sort. Je rencontre le nouveau pasteur qui ne voit pas non plus à quoi je peux bien servir. Peut-être craint-il de devoir composer avec un autre ministre dont le statut est indéfini : le diacre est-il un sous-pasteur ou un super-laïc ? En étant diacre en milieu professionnel, je n'ai pas de poste attitré et dépend donc uniquement de son bon vouloir.

Je ressors de cet entretien complètement effondré. Tout ce qui est vital dans mon existence vient de s'évaporer comme un simple brouillard

sur le désir d'un couple et d'un pasteur : faire table rase du passé. Avaient-ils quelque chose à me reprocher ? Non, je ne pense pas. Juste d'être là et trop lié à l'ancien pasteur devenu persona non grata ... je le suis aussi devenu sans m'en rendre compte. Je fais à leurs yeux partie du passé.

J'entre en dépression

Je lâche prise et sombre dans la dépression. Durant plusieurs mois, des envies de mourir me traversent le cœur. Mon existence a perdu tout son sens. Ma foi, jusque-là vive et fervente passe par une éclipse totale. Je ne comprends pas ce qui m'arrive.

J'aurai exercé un ministère durant plus de 10 années et tout s'arrête en un instant.

Moi qui aspirais à l'aventure, aux voyages, à être utile pour Dieu, je me retrouve n'être plus qu'un petit épicier

de village sans aucun avenir, en tout cas pas l'avenir que j'espérai. La barque de ma vie est en train de sombrer.

Une deuxième fois, mon monde s'écroule. Ce fut ma troisième fracture de l'âme.

Notre situation s'aggrave

Je me retrouve alors dans ma prison de 80 m², mon épicerie. Ayant charge de famille avec 3 enfants, je me lance à corps perdu dans cette activité et reprends un autre commerce à Prilly. A peine une année après, je me rends compte que c'était une très mauvaise décision. Le chiffre d'affaire avait bien augmenté, mais les frais avaient plus que doublé. Bref, financièrement, nous étions à l'agonie. Je dois absolument vendre rapidement ce deuxième commerce. Mais cela ne suffit pas, je dois aussi me résoudre à vendre un petit studio dont j'ai hérité de ma mère.

La descente commence, elle durera cinq ans.

L'épreuve intensifie ma quête spirituelle

Après quelques mois de désespoir, l'éclipse de ma foi s'estompe, puis disparaît. La famille rejoint la petite communauté évangélique que j'ai connue au moment de ma conversion. Durant cette année-là, je vais recommencer à prêcher et faire de l'accompagnement spirituel en tant que simple fidèle.

Mais dès le printemps, ma vie spirituelle va sensiblement changer de tonalité et nettement s'approfondir. Je vais découvrir un continent intérieur encore inconnu. Je vais l'explorer quel qu'en soit le prix ... et il va être élevé.

Je commence à écrire mon journal

Au début de l'année 1993, je ressens un besoin viscéral d'écrire mes pensées

dans un journal que je tiendrai assidument jusqu'à la fin 1998. Ma vie spirituelle, dans cette très longue épreuve, s'est intensifiée. Ecrire me permet de prendre du recul et de chercher un sens spirituel à tout ce que je vis.

Mon livre « En quête de l'Ultime » reprend plusieurs textes et poèmes écrits durant cette longue période. Il offre un autre point de vue, plus global, de mon cheminement et de cette révolution intérieure.



4 - La préparation : Je découvre les écrits de Thérèse de Lisieux

Mon cher Quaesitus,

Ma vie spirituelle s'intensifie et change complètement de tonalité en quelques semaines. Une vraie révolution se prépare. Voici quelques extraits de mon journal durant cette période de préparation avant ma découverte de Marie.

5 avril 1993 : un verset biblique prémonitoire

« Car je sais moi les desseins que je forme pour vous, desseins de paix et non de malheur pour vous donner un avenir et une espérance (Jé 29 :11) » Cette promesse a été faite aux exilés à Babylone après la destruction du royaume d'Israël. Ils devront attendre 70 ans pour revenir à Jérusalem.

Je vais attendre 5 ans.

Depuis quelques jours, je lis avec passion « l'Histoire d'une âme » de Thérèse de Lisieux. Voici ma première impression :

Thérèse offre tout à Jésus, sa vie, ses peines, ses souffrances physiques, ses péchés, ses faiblesses comme un sacrifice d'amour. Tout, y compris le mal, est offert et transformé en amour. Quelle magnifique attitude spirituelle.

6 avril 1993 : un désir d'union au Christ

Dès ma conversion, je discerne en moi un désir d'union à Jésus. Ste Thérèse m'aide à jalonner ma quête. Je sais que cette union est possible et qu'elle passe par un abandon radical à l'amour divin. Que l'Esprit dégage ce désir de toute entrave et m'attire irrésistiblement dans le cœur de Jésus.

8 avril 1993 : quelques phrases me touchent au cœur

L'enfance de Thérèse ressemble à la mienne (mort de sa mère à 4 ans), un cœur dont le besoin d'amour et d'en donner est infini, une névrose qui la rend très sensible à tout rejet. Combien je me sens frère de Thérèse. Elle a trouvé dans l'union à Jésus tout ce qu'elle désirait. Voilà une voie que j'aimerais explorer !

Je note le lendemain quelques citations de Thérèse qui sont avec le recul un programme prophétique de ce que je

vais vivre dans les années qui viennent :

« Maintenant je n'ai plus aucun désir, si ce n'est celui d'aimer Jésus à la folie » - « Maintenant, c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole » - « Je sais que Jésus ne peut désirer pour nous de souffrances inutiles et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs que je ressens, s'il ne voulait les combler »

12 avril 1993 : mon climat intérieur commence à changer

Plus je lis Thérèse, plus je goûte intérieurement qu'elle est ma petite sœur et que nous nous ressemblons. Mon désir d'union, de contemplation, de progresser dans l'amour est grand. Les commerces, l'envie de réussir, tout cela me devient de plus en plus étranger.

14 avril 1993 : non pas monter mais descendre

Le soir je donne une étude biblique dans la communauté.

Le Seigneur m'a donné une vue synthétique de l'œuvre du St-Esprit. Après avoir succombé à tous les pièges (recherche des dons charismatiques et de la puissance spirituelle), me voilà sur un rocher solide : non plus une expérience ascendante, mais plutôt descendante qui conduit vers la profondeur. La perspective est radicalement différente. La plénitude du St-Esprit a davantage à voir avec l'expérience d'être un vase d'argile contenant un grand trésor caché qu'avec une expérience glorieuse et valorisante. Notre vie est une succession de dépouillements et de morts (le vase doit être vidé), afin que la vie de Jésus s'épanouisse en nous. L'accueil du groupe est frais. Ils ne sont

pas habitués à entendre ce genre de discours. (II Co 4 :7-12).

17 avril 1993 : une grande déception, mais aussi une grande expérience

Un acheteur, très intéressé par le studio, renonce pour un problème juridique avec l'immeuble. C'est le deuxième. J'écris à quatre fournisseurs importants pour leur expliquer la situation et demander leur patience.

J'accepte par amour pour Jésus ma faiblesse, mon impuissance à résoudre la situation, mais surtout vivre l'humiliation de ne pas pouvoir rembourser mes créanciers, alors que j'avais promis de le faire à fin mars.

L'atmosphère de ma vie intérieure est en train de changer en profondeur. Dans la nuit de l'épreuve, je me laisse attirer par l'abandon entre les mains de Dieu. Mais dès que je vois une petite lumière poindre, je reprends les reines

et reviens à mes réflexes naturels. Il me faudra 5 ans et tout perdre pour que cette attitude spirituelle me devienne naturelle. Ah la pédagogie de Dieu !

18 avril 1993 : une nouvelle vie spirituelle prend son essor

En 10 jours, j'ai lu presque toute l'œuvre de Thérèse, ses trois manuscrits, ses lettres, les derniers entretiens. J'ai envie de recommencer pour approfondir encore. Mon amour pour Jésus s'est épanoui, simplifié. Oh quelle grâce ! Vraiment.

21 avril 1993 : je commence à vivre de l'intérieur

Après la réunion de prière de hier soir, je suis une nouvelle fois étonné de voir comment Dieu m'a ouvert l'esprit et m'a fait progresser. Mon cœur déborde de révélations. Beaucoup de questions

trouvent une réponse lumineuse. J'ai l'impression de vivre de l'intérieur.

1^{er} mai 1993 : la pédagogie divine

J'ai relu mon itinéraire de ces dernières semaines. C'est véritablement prodigieux de voir la pédagogie divine : Jésus suscite les événements nécessaires pour provoquer en moi un abandon plus radical et entier. Mon cœur étant toujours prompt à reprendre son autonomie et à se faire des illusions, Jésus frappe plus fort afin que je réalise, jusqu'au plus profond de moi, ma fragilité et ma dépendance de Jésus. O Jésus, garde-moi tout petit contre ton cœur.

12 juin 1993 : je refais des projets ... hasardeux

Au printemps, le directeur d'un de mes fournisseurs de produits laitiers m'a proposé de reprendre en régie un magasin spécialisé dans les fromages à

la coupe ... à Prilly. Entretemps, j'ai trouvé un acheteur pour le 2^e commerce. Tout semble aller pour le mieux ... enfin.

Après avoir vécu 3 mois intenses aux niveaux spirituel et psychologique, je ressens le besoin de relever de nouveaux défis. J'envisage de reprendre ce commerce, mais j'hésite encore. J'ai très peur de me charger de ce commerce à peine perdu. Mais je vais entrer vraiment en négociation.

En automne, je vais reprendre ce commerce et faire des débuts foudroyants. Lorsqu'une année plus tard, le directeur qui me l'a proposé est licencié brutalement, je le rends et ne m'occupe plus que de l'épicerie. Encore une mauvaise décision.

Entre temps, la banque a dénoncé un prêt et exige son remboursement. Mes dettes sont très élevées. Je suis à

l'agonie. Je vais devoir vendre la maison de famille héritée de ma mère.

13 juillet 1993 : l'ambivalence dans mes sentiments me fait souffrir

Je fonctionne dans ma relation avec Dieu comme j'ai vécu mes relations avec ma mère, mon beau-père et ma grand-mère, sur le mode de l'ambivalence. A la fois aimer et se méfier, être ouvert et avoir peur d'être blessé. Je ressens le besoin de relations, mais redoute l'intimité par peur d'être rejeté ou meurtri.

Samedi 17 juillet 1993 : le début de quelque chose de tout nouveau

Ce weekend, c'est congé. Nous allons à Thun, ma vendeuse est en charge du magasin.

Durant la nuit, la foudre est tombée dans la grand-rue du Bourg juste devant le magasin. Une caisse enregistreuse et plusieurs lampes sont

en panne. Un début paniquant pour cette nouvelle vendeuse. Mais elle a fait face.

En rentrant, nous nous arrêtons à Charmey. Je prends un prospectus dans l'Eglise catholique sur le pèlerinage diocésain à Einsiedeln. J'aurais préféré un pèlerinage à Lisieux où a vécu Thérèse. Mais Einsiedeln, pourquoi pas ? S'il y a encore des places j'y vais !

Il aura fallu juste un prospectus ... et ma vie va changer !



5 – L'expérience : Et Marie entra dans ma vie

Mon cher Quaesitus,

Cette semaine-là fut la plus bouleversante de mon existence, après ma conversion à Jésus. J'y fis une expérience profonde qui orienta le reste de ma vie et guérit mes fractures de l'âme. Elle m'a aussi conduit au silence et à une vie cachée en Dieu durant 25 ans.

19 juillet 1993 : je franchis le pas et explore l'inconnu

Matinée très pénible. Il faut rétablir le magasin après la foudre. Je découvre plusieurs pannes.

Il y a encore de la place au pèlerinage d'Einsiedeln. Je m'y inscris. J'ai quelques craintes devant la foule et cet environnement si différent de mes habitudes. Mais je suis dans la paix et le désir de vivre quelque chose d'intense au niveau spirituel et communautaire. J'ai l'intention de participer à tout avec un esprit ouvert, cherchant au-delà des formes « catholiques » le fonds spirituel qui me fera avancer. Je ressens le besoin d'élargir mon horizon spirituel, vivre de l'intérieur une spiritualité différente de la mienne. Je suis très heureux d'avoir cette liberté intérieure vis-à-vis de ma communauté évangélique. Peut-être

serais-je incompris, marginalisé ? Mais je suis en paix.

23 juillet 1993 : un désir profond monte à la surface

Je sens en moi poindre le désir d'une relation spirituelle avec Marie et Thérèse. Quand je lis Thérèse qui parle de son amour pour sa « mère », j'en suis touché. De par mes relations familiales traumatisantes : absence du père, fils unique au milieu d'adultes indifférents, mère peu aimante, je ressens un besoin profond d'avoir une petite sœur, Thérèse, et une mère « Marie ». Avec Dieu comme Père, je recrée une famille chaude et tendre, mais surtout sécurisante.

Mais intellectuellement et de par mon vécu de protestant évangélique, j'ai des réticences à entrer dans ce type de spiritualité. Le pèlerinage sera l'occasion pour moi de creuser la

question avec un esprit ouvert et peut-être faire mes premiers pas.

Oh Seigneur, si c'est toi qui mets en moi ce désir, fais que Marie et Thérèse se révèlent à moi par l'action de ton Esprit.

Samedi 24 juillet : 7 jours après la foudre

Extérieurement, je suis un homme à la stature imposante, virile. Intérieurement, je suis un enfant craintif ayant besoin d'être cajolé. Je n'ai jamais eu le sentiment d'avoir une famille, d'être aimé. Mon père mort à 5 ans, une mère déficiente et égocentrique, pas de frères et sœurs. Je me suis toujours senti seul, isolé, entouré d'adultes dans un monde indifférent voire hostile. Ma personnalité s'est développée sur le mode survie suscitant des mécanismes de défense pour ne pas être blessé.

Petit-à-petit, je découvre non seulement un Père céleste aimant et tendre, mais aussi une mère et une sœur qui me chérissent depuis mon premier souffle. Je ne suis pas seul. J'ai une famille dans laquelle j'ai une place. Dans cette famille, j'ai été désiré, attendu, protégé sans le savoir.

Je suis ému aux larmes en écrivant cela.

« Chère Maman, chère sœur, vous m'aimiez et je ne le savais pas. Que Dieu m'accorde la grâce que vous vous révéliez à moi, que je sois persuadé de faire partie de votre famille. J'en ai tellement besoin. Je suis comme un enfant abandonné qui découvre qu'il s'était perdu et que sa vraie famille l'a cherché durant des années jusqu'à ce qu'elle le trouve. J'étais perdu et j'ai été retrouvé. »

Dimanche 25 juillet : Marie, voici ton fils !

Le matin, je suis chargé d'apporter le message au culte. Je prêche sur le fils aîné de la parabole du fils prodigue (celui qui se met en colère parce que son jeune frère a pris son héritage et l'a dilapidé. Manquant de tout, il revient vers son père qui l'accueille à bras ouverts). J'insiste sur les images de Dieu qui enferment Dieu et le rend inaccessible. Notre Père renverse nos images, quitte à nous scandaliser afin de nous faire découvrir la profondeur de son amour. Cette façon subversive de présenter Dieu surprend et déconcerte mon auditoire.

En fin d'après-midi, je ressens le besoin d'écrire ce texte :

« Jésus, en croix, voyant Marie sa mère qui se tenait près de « Thierry » lui dit : Marie, voici ton fils. A « Thierry », voici ta mère ! Dès cette heure-là, « Thierry » accueillit Marie chez lui (Jn 19 :26-27).

O Marie, ma mère, depuis tant d'année tu me protèges et tu me chéris alors que je me sentais orphelin. Aujourd'hui, Jésus me dit que tu es ma mère et que je suis ton fils. Combien je suis heureux. Viens, entre dans ma vie. Désormais tu y es chez toi. Je suis comme un petit enfant, j'ai besoin que tu me serres sur ton cœur et me caresse. Mon âme est inquiète, elle a grand besoin de ton amour maternel, doux et tendre. Je sens en moi grandir mon attirance et mon amour pour toi. Révèle-toi à moi ma mère. Amen »

A partir de cet instant, Marie habita chez moi, dans mon cœur ... rien ni personne n'a pu la faire sortir de ma vie.

La petite Thérèse, ma sœur spirituelle m'a amené à Marie, ma mère. Marie, comme toute bonne mère m'a conduit au Père et m'a fait découvrir mieux

encore son fils premier-né : Jésus-Christ, mon frère.



6 – La proclamation - Mon coming out marial

Mon cher Quaesitus,

Quelle histoire n'est-ce pas ? Mais ce n'est que le début !

Je parle très vite de cette expérience à mon épouse. Sa réaction est telle que je le craignais : Mais ce n'est pas possible. La Bible n'enseigne pas cela. Pour toi Marie a remplacé le Christ. Que vont dire nos amis de la communauté évangélique ?

Durant des semaines, je vis dans l'ambivalence et une double vie spirituelle. C'est très éprouvant. En fait, j'ai peur que cela se sache.

Effectivement, que vont-ils dire mes amis évangéliques ?

Très hésitant et culpabilisé, j'attends l'automne pour en parler au responsable. Sa réaction est surprenante de compréhension. Il se refuse à m'exclure et continue de m'intégrer dans sa communauté en me donnant encore des prédications et des accompagnements spirituels.

Je prends contact aussi avec le curé de la paroisse catholique pour lui expliquer mon cheminement. Il me propose de me préparer à entrer dans la pleine communion de l'Église.

En mai 1994, je vais en pèlerinage à Lourdes et à mon retour je fais mon coming out « marial ».



Mon témoignage devant 200 personnes

Voici le témoignage que je donne lors d'une célébration mariale, la veille de la fête de la Visitation dans l'Eglise Saint-François de Sales à Morges :

« Vous savez, je viens de découvrir une chose étonnante : Dieu a de l'humour ! Il nous joue parfois de ces tours !

Voilà bientôt quinze ans que Jésus est entré dans ma vie, la bouleversant de fond en comble. Moi, ce jeune homme

toujours inquiet, cherchant un sens à sa vie, discutant sans cesse, voilà que Jésus le saisit et le retourne comme une crêpe ! Puis il fait de moi un disciple prêt à tout abandonner pour le suivre.

Et je l'ai fait ! J'ai quitté l'université, puis ensuite mon travail, mon appartement. Avec ma femme (nous venions de nous marier), nous avons logé dans une caravane durant deux ans, parcourant la Suisse romande et même un peu la France mû par un seul désir : évangéliser et annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus !

Durant presque sept ans, j'ai été un missionnaire biblique itinérant allant sur les foires et marchés avec un stand de livres évangéliques, visitant aussi des homes pour personnes âgées et des communautés évangéliques avec des films chrétiens. J'ai désiré obtenir une reconnaissance pour ce ministère un

peu « sauvage ». Des amis m'ont encouragé à suivre le séminaire de culture théologique, puis ensuite la formation diaconale.

J'ai été consacré diacre en milieu professionnel au sein de l'Église Réformée vaudoise. Renonçant à mon activité itinérante, je voulus m'enraciner davantage et décidai de reprendre une épicerie tout en menant en parallèle un ministère diaconal dans ma paroisse.

Un protestant évangélique parle de Marie à des catholiques

Et voilà qu'aujourd'hui, je vous parle à vous catholiques et en plus dans une église catholique ! Quand je vous disais que Dieu a de l'humour ! Durant toutes ces années d'évangélisation, j'ai souvent œuvré dans des régions catholiques. Pour moi, les choses étaient claires : tous les hommes et les femmes qui m'entouraient et que je rencontrais étaient à sauver pour le

Christ. Surprenant, voire choquant n'est-ce pas ? Que s'est-il passé pour que votre curé ait osé me donner la parole ce soir ?

Eh oui, chers amis, mieux chers frères et sœurs, quelque chose m'est arrivé ! Quelque chose de doux et de bouleversant : Marie est entrée dans ma vie !

Depuis bientôt un an, il ne se passe pas un jour, ni une heure sans que je pense à Marie, que je la prie, me confie à elle.

Comment un protestant a-t-il pu se laisser séduire par Notre Dame ?

Quand vous me voyez et m'entendez tout exprime une solide virilité, ma stature, ma barbe, ma voix, tout est apparemment l'indice d'un homme solide. Même mon activité professionnelle actuelle (exploitation d'une épicerie) entretient et conforte cette première impression.

Et pourtant, ce n'est qu'apparence ! Il m'aura fallu du temps pour l'accepter (l'ai-je vraiment accepté ?) et surtout pour oser en parler. Au fond de moi, je me sens comme un petit enfant orphelin, non désiré et en trop !

Un échec éprouvant

Eh oui ! je vous le confie à vous que je ne connais pas ! Mon ministère diaconal se partageant entre la paroisse et l'épicerie s'est abruptement et douloureusement achevé en automne 90 juste un an après ma consécration diaconale ! Permettez que je n'entre pas trop dans les détails : un changement soudain de pasteur, de nouveaux conseillers de paroisse ayant envie de faire table rase du passé et voilà que le diacre que j'étais ne trouve plus la place à laquelle il croyait légitimement avoir droit. Meurtri, je lâche tout et m'enferme dans la révolte

et la dépression. Ma foi passe par une éclipse totale !

Au bout d'un an, n'en pouvant plus, je suis une psychothérapie pour comprendre et surmonter ce que je vis. Je suis alors envahi par des sentiments douloureux de rejet et d'insuffisance. Grâce à ce temps de partage et d'écoute, je prends conscience que les circonstances de ma naissance non désirée issue d'un adultère me perturbent jusque dans ma vie d'adulte. Je me sens toujours non-désiré et en trop.

Découverte de la petite Thérèse

Au printemps 93, alors que je commence à surmonter cette crise majeure, je vois renaître mon désir de renouer avec une vie spirituelle. Je tâtonne, cherchant mon chemin dans la nuit. Puis je tombe « par hasard » sur une biographie de Thérèse Martin. Pourquoi pas ? Moi qui n'aime pas lire

ni les romans ni les biographies, je me passionne pour la « petite » sainte de Lisieux, cette jeune carmélite morte de tuberculose à 24 ans ! Sa vie, son message me touchent et m'ébranlent au plus profond. Moi, le révolté, le revendicateur, j'apprends avec la petite Thérèse à m'abandonner, à me laisser porter comme un petit enfant dans les bras du Père. Quelle bouleversante expérience !

En quelques semaines, je sors résolument de mon sombre tunnel. La traversée aura duré plus de deux ans. Je retrouve la joie et la paix. Je ressens ce renouveau comme une sorte de résurrection. Mon existence était devenue une succession de morts difficiles à accepter. Tout ce que j'avais voulu conquérir pour consoler l'enfant abandonné qui était en moi, je l'avais perdu.

Aujourd'hui, je peux dire : Dieu m'a tout redonné ... autrement et de façon surprenante !

Au cours de cet été-là, ayant dévoré plusieurs fois les œuvres complètes de Thérèse, je me mets à désirer vivre cette sorte de communion, cette familiarité qu'elle exprime avec les saints et en particulier avec Marie. Pour Thérèse, le ciel est habité d'êtres vivants qui l'aimaient et la protégeaient. Moi, le petit enfant non désiré, orphelin de père à 5 ans, je désirais confusément retrouver une famille, me sentir aimé, désiré, protégé.

Je me tourne vers Marie

Alors, le samedi 24 juillet 1993, je me tourne pour la première fois vers Marie et lui adresse cette simple prière :

« Chère Maman, chère sœur, vous m'aimiez et je ne le savais pas. Que Dieu m'accorde la grâce que vous vous

révéliez à moi, que je sois persuadé de faire partie de votre famille. J'en ai tellement besoin. Je suis comme un enfant abandonné qui découvre qu'il s'était perdu et que sa vraie famille l'a cherché durant des années jusqu'à ce qu'elle le trouve. J'étais perdu et j'ai été retrouvé. »

Après cette prière « infantine », ma vie ne fut plus la même. Dès ce jour, l'enfant blessé en moi a été consolé, réconforté. Depuis un an que Marie est entrée dans ma vie, je ne vis que douceur et tendresse. Il ne se passe pas un jour sans que mon cœur se tourne vers Marie, souvent avec émotion.

Je cherche à comprendre cette expérience

Vivre une expérience bouleversante est une chose. La comprendre et l'insérer dans une vie spirituelle en est une autre ! J'avais besoin de comprendre ce

qui m'était arrivé. Étais-je en train de vivre une grande illusion ? N'étais-je pas entraîné loin de Dieu en me laissant attirer par Marie ?

Je n'avais personne autour de moi, dans mon milieu protestant, avec qui en parler. Oser dire que j'aimais et me sentais aimé par Marie était au-dessus de mes forces.

Je cherchais alors des livres pour structurer ma compréhension et cette relation spirituelle avec Marie. Une fois de plus, je tombai par « hasard » sur un livre d'un prêtre missionnaire du 18^e siècle, Grignon de Montfort. Après m'être familiarisé avec son langage, je me mis à lire avec enthousiasme toute son œuvre. Je découvris à mon grand soulagement que Marie est toute relative à Jésus. Dieu ne me l'a pas donnée pour mère comme à Jean pour sa gloire à elle, mais pour m'attirer davantage vers Jésus, mieux former

Jésus en moi comme seule une vraie mère peut le faire.

Voilà qu'aujourd'hui, dans cette ville où je suis un peu connu, j'ose prendre la parole et dire : Marie est entrée dans ma vie ! J'ai désiré le proclamer haut et fort. Maintenant, je n'ai plus peur. Marie fait désormais partie de ma vie, rien ni personne ne pourra me l'enlever. Nos cœurs sont unis à jamais !



7 – La riposte - Que penser de cette expérience mariale ?

Mon cher Quaesitus,

Surprenant comme parcours, n'est-ce pas ?

Des réactions très contrastées

Lorsque j'ai terminé mon intervention en mai 1994, plusieurs s'approchent de moi pour me remercier de ma franchise et d'avoir ainsi partagé des choses si personnelles. Certains même expriment leur regret de ne pas avoir eu une telle

expérience. Mais quelques semaines plus tard, je reçois d'autres sons de cloche nettement plus discordants. Plusieurs laïcs avec des responsabilités dans cette paroisse sont sortis de cette célébration choqués ou pour le moins contrariés. Leur conviction à mon sujet est plutôt du style :

- « Il devrait refaire une psychothérapie et ne pas mêler Marie à sa névrose d'enfant abandonné. Son expérience est pathologique ».
- « Il a essayé dans l'Eglise réformée, il a échoué et maintenant il veut recommencer dans l'Eglise catholique ».

Autant dire que je suis blessé et me sens rejeté. En plus je ne sais pas qui a pu dire cela. Je n'ai donc pas la possibilité de clarifier les choses avec

ces personnes. Je me sens comme un immigré. Il ne peut plus retourner dans son pays d'origine. Mais dans son pays d'adoption, il suscite la méfiance ou une indifférence polie. Il est partagé voire déchiré intérieurement, il n'est confortable nulle part. Dès ce moment, je suis entré en silence.

Voici ce que j'écrivais en avril 1993, soit 4 mois avant mon expérience :

J'ai la pensée que Dieu a pour moi un chemin particulièrement étroit et caché au regard des hommes. Moi qui ai toujours désiré avoir un parcours brillant. Voilà que Jésus m'appelle à la vie cachée en Lui.

Une pensée prophétique : c'est ce que je vis depuis 25 ans.

Quel discernement apporter après 25 ans ?

En relisant mon journal sur cette période cruciale de mon existence et en

me remémorant comment j'ai évolué depuis tout ce temps au niveau personnel et spirituel, je peux affirmer avec certitude que cette expérience ne fut pas un feu de paille, une sorte d'illusion euphorisante. Ma vie spirituelle a profondément changé durant cette année-là.

Cette expérience bouleversante de la présence de Marie dans ma vie, une expérience vive, très spontanée et non prévue, s'est structurée, a pris une forme théologique plus raisonnée. J'ai cherché à la comprendre. Mais mon climat intérieur est resté le même depuis cette époque.

J'aime Marie et je me sens aimé par elle ... **tout simplement.**

Une expérience pathologique ?

Le XXe siècle fut un siècle réducteur. Tout fut réduit, rapetissé au niveau horizontal de la matière et du

psychologique. L'homme n'est plus qu'un animal pensant apparenté à des primates, l'esprit n'est qu'un mélange disparate entre un Moi faible et un inconscient sombre avec des pulsions malveillantes ou sexuelles.

Dans cette culture de l'insignifiance qui a perdu le sens de la transcendance, l'expérience spirituelle ne peut qu'être une compensation morbide d'un manque ou de pulsions inavouables, une névrose plus ou moins déstructurante ou une illusion réconfortante, une sorte de mise en surface de ses désirs profonds inconscients et donc troubles.

Mais quand ont dit « ce n'est plus que ... » prend-on en compte toute la densité de notre vie humaine avec sa part de profondeur souvent insoupçonnée, mais aussi de mystère ?

Ai-je été un enfant et un jeune adulte névrosé, tel un jeune arbre planté dans

une mauvaise terre et qui pousse de travers ? Certainement.

Ai-je vécu une dépression après la fin de mon ministère diaconal ? Absolument.

Ai-je eu besoin de trouver une mère de substitution qui corresponde à mon idéal féminin ? Je pense qu'on peut le dire.

Mais alors ces catholiques bien-pensants ont-ils eu raison de dire que mon expérience était pathologique ?

Que puis-je répondre à cela ?

J'ai été un vase de terre fêlé

Nous portons ce trésor dans des vases de terre afin que cette puissance extraordinaire soit attribuée à Dieu, et non à nous. Nous sommes pressés de toutes parts, mais non écrasés ; inquiets, mais non désespérés ; persécutés, mais non abandonnés ;

abattus, mais non anéantis. Nous portons toujours avec nous dans notre corps l'agonie du [Seigneur] Jésus afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre corps. Ainsi la mort est à l'œuvre en nous, et la vie en vous. (2 Co 4 :7-10 et 12 S21)

Voici des versets bibliques que j'ai médités en avril 1993, quatre mois avant mon expérience. Ils m'ont permis de comprendre alors que la vie spirituelle est plutôt une descente dans la profondeur avec des dépouillements et des petites morts qu'une ascension, synonyme de puissance et de reconnaissance. Tout est déjà là !

Alors maintenant je peux répondre.

Oui, j'ai été un enfant névrosé, oui j'ai fait une dépression, oui, mon vécu avec ma mère m'a poussé d'une manière inconsciente à me tourner vers Marie. OUI, mes détracteurs avaient raison.

Mais ils ont passé à côté de l'essentiel
... et cela change tout !

J'ai été longtemps comme un vase de terre fêlé, contenant tant de choses lourdes et douloureuses suintant au dehors par mes fêlures. *J'ai été pressé de toutes parts, mais non écrasé ; inquiet, mais non désespéré ; incompris et repoussé, mais non abandonné ; abattu, mais non anéanti.*

Le divin potier n'a pas jeté ce vase fêlé et inutile, Il l'a mis de côté pour le retravailler en prenant du temps. Il l'a vidé petit-à-petit par des épreuves, des afflictions, des rejets durant 8 ans. A plusieurs reprises, Il l'a remis dans le feu pour le réparer et le remplir de Lui jusqu'au débordement.

J'ai résisté parfois jusqu'à la révolte, mais le divin potier ne m'a pas lâché jusqu'à ce que l'œuvre soit achevée.

Et Marie dans tout cela ?

Par son oui, Marie a donné forme en son âme et en son sein au Fils de Dieu, le Christ. A la mort de son Fils sur la croix, Marie a reçu de son fils la mission d'une maternité spirituelle en formant le Christ dans les élus.

« C'est avec elle (Marie) et en elle et d'elle que le Saint-Esprit a produit son chef-d'œuvre, qui est un Dieu fait homme, et qu'il produit tous les jours jusqu'à la fin du monde les prédestinés et les membres du corps de ce chef adorable : c'est pourquoi plus il trouve Marie, sa chère et indissoluble Epouse, dans une âme, et plus il devient opérant et puissant pour produire Jésus-Christ en cette âme et cette âme en Jésus-Christ. (Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge § 20 de Grignon de Montfort)

Voilà comment je comprends mon expérience. Libre à toi, mon cher Quaesitus, de le voir autrement.

Mais une chose est certaine : 25 ans après, Marie habite toujours chez moi, dans mon cœur. Ce livre est là pour en témoigner.

*« Jésus, voyant sa Mère et, près d'elle, le disciple qu'il aimait, dit à sa Mère : "Femme, voici ton fils." Puis il dit au disciple : "Voici ta Mère." Dès cette heure-là, le disciple la prit chez lui. »
Évangile selon saint Jean 19, 26-27*

**8 – L'accomplissement -
J'ai tout perdu, mais Dieu
m'a tout rendu autrement**



Mon cher Quaesitus,

Dans mon parcours, cette expérience mariale fut une sorte de cadeau inespéré qui m'équipa et me fortifia intérieurement pour tenir dans la descente qui allait devenir plus rude durant les années suivantes.

Tout s'achève, 5 ans plus tard, par la fermeture de l'épicerie au tout début 1999, faute de repreneur. Je me prépare dans l'angoisse à la faillite. C'est le moment le plus éprouvant de mon existence. Tous ces efforts durant 9 ans pour en arriver là ! Des envies de

mourir me traversent l'âme. Je n'ai jamais baissé les bras, mais là, vais-je tenir ... encore ?

Un dénouement inattendu

Quelques jours avant cette fin inéluctable, un architecte inconnu m'appelle au téléphone. Un de ses clients est intéressé à acheter mon dernier bien, un terrain en partie en zone agricole, mais faisant l'objet d'un reclassement probable en zone à construire. Depuis des années, il y a des oppositions et je n'y pense plus. Son client est prêt à attendre un voire deux ans, à payer le prix juste et me verser en plus un bel acompte. Je rêve !

Quelques jours avant la fermeture, nous passons devant le notaire. Je touche l'acompte qui nous sauve de la faillite. Sauvé in extremis ! N'est-ce pas un signe fort que Dieu prend soin de

nous quand nous nous abandonnons à sa grâce et à son amour ?

Au final, j'aurai perdu la totalité de mon héritage : le studio, la maison familiale et ce beau terrain. Une fois encore je dois tout recommencer.

Les plus belles fleurs poussent parfois sur le fumier

Aujourd'hui, j'ai bientôt 60 ans. Je suis remarié au civil et très amoureux de Ghislaine depuis 15 ans. Mon plus grand bonheur est d'avoir pu vivre avec elle le sacrement du mariage à la chapelle de Notre-Dame-des-Marches à Broc.

J'ai trouvé ma moitié. Avec ma Gigi, je me sens complet. Quelle grâce !

Mes expériences cuisantes ont été le terreau de ma nouvelle activité de conseil en entreprises et d'administration de sociétés. J'ai beaucoup appris de mes échecs et de

mes mauvaises décisions. Ces cailloux pointus qui m'ont blessé ont été transformés en perles précieuses que je donne à qui en a besoin.

Les plus belles fleurs poussent parfois sur le fumier. Dieu sait faire de nos misères et de nos fragilités une opportunité pour nous unir à Lui.

Marie est dans ma vie plus que jamais, elle est mon étoile, alors que Jésus est mon soleil. Ma vie est illuminée. Je ne me sens plus un enfant non désiré et toujours en trop. Je suis guéri.

Marie est l'air que je respire, elle est l'atmosphère de ma vie spirituelle.

Marie a initié cette guérison en profondeur.

Marie m'a appris à dire oui, à accueillir l'inattendu, à me remettre entre les mains de Dieu, à être libre parce qu'abandonné et confiant en son amour inconditionnel.

Après 25 ans, je sors du silence pour témoigner

Depuis 1993, je n'exerce plus aucun ministère ni service ... mais je crois être utile à beaucoup de personnes par mon action et mes écrits.

Peut-être suis-je enfin un vrai diacre ... un serviteur ?

Les églises se vident ... mais en périphérie, beaucoup cherchent encore. J'essaie de m'adresser à eux.

J'ai découvert ma vocation : être un passeur. Je suis le veilleur sur la frontière. « Soyez passant » dit l'Évangile de Thomas (probablement une agraphe, une parole de Jésus).

Mon foyer est ailleurs. Il m'attend.

J'arrive bientôt au bout de mon chemin. Je suis prêt et sans peur. Ma vie ne m'appartient plus depuis longtemps, je la Lui ai donnée sans retour. Je suis donc libre comme je ne l'ai jamais été

... quelle grâce ! C'est paradoxal, mais c'est ce que je vis.

Mon secret désir et ma prière : O Marie, accueille-moi lorsque je naîtrai au ciel.

En regardant en arrière, je ne regrette rien. J'ai tout perdu, mais Dieu m'a tout rendu autrement et au centuple.

La pédagogie de Dieu fut rude, mais je n'étais qu'un âne têtu et revêche qu'il a fallu mater.

Je suis éperdu de reconnaissance, parce que Jésus m'a comblé.

*« Je sais que Jésus ne peut désirer
pour nous de souffrances inutiles
et qu'Il ne m'inspirerait pas les désirs
que je ressens,
s'il ne voulait les combler »
(Thérèse de Lisieux)*



9 – L'étoile qui brille dans mon ciel

*« Marie est la noble étoile,
dont les rayons illuminent le monde
entier,
dont la splendeur brille dans les cieux
et pénètre les enfers ;
Elle illumine le monde et échauffe les
âmes,
Elle enflamme les vertus et consume les
vices.*

*Elle brille par ses mérites et éclaire par
ses exemples.*

*Ô toi qui te vois ballotté dans le courant
de ce siècle,*

*au milieu des orages et des tempêtes
de manière plus périlleuse que si tu
marchais sur terre,*

*ne détourne pas les yeux de l'éclat de
cet astre si tu ne veux pas sombrer
dans les tempêtes.*

*Si les vents de la tentation s'élèvent, si
tu rencontres les récifs des tribulations,
regarde l'étoile,*

invoque Marie.

*Si tu es submergé par l'orgueil,
l'ambition, le dénigrement et la jalousie,
regarde l'étoile,*

crie vers Marie.

*Si la colère, l'avarice ou les fantasmes
de la chair secouent le navire de ton*

esprit,

regarde Marie.

*Si, accablé par l'énormité de tes crimes,
confus de la laideur de ta conscience,
effrayé par l'horreur du jugement, tu
commences à t'enfoncer dans le gouffre
de la tristesse, dans l'abîme du
désespoir,*

pense à Marie.

*Que son nom ne quitte pas tes lèvres,
qu'il ne quitte pas ton cœur et, pour
obtenir la faveur de ses prières,
n'oublies pas les exemples de sa vie.*

*En suivant Marie, on ne dévie pas,
en la priant on ne désespère pas,
en pensant à elle, on ne se trompe pas.*

*Si elle te tient par la main, tu ne
tomberas pas ;*

si elle te protège, tu ne craindras pas ;

*si elle te guide, tu ne connaîtras pas la
fatigue ;
si elle est avec toi, tu es sûr d'arriver au
but.*

*Ainsi tu comprendras, par ta propre
expérience,*

*combien cette parole est juste : « Le
nom de la Vierge était MARIE » (Lc 1,
27). Amen ! »*

Saint Bernard de Clairvaux (1090-1153)